canadien-français contre une certaine classe d'imbéciles, qui croient lancer la suprême injure à quelqu'un en l'appelant *espèce d'habitant* ou s'imaginent que l'expression *ne fais pas l'habitant* est la dernière objurgation par laquelle on entraîne un ami qui hésite. Ils gémissent sur le sort de ceux qui dédaignent le bonheur à portée de la main pour courir les aventures. Ils évoquent en de saisissants récits les luttes sanglantes des premiers défricheurs contre les Peaux-Rouges. Ils exaltent le rôle du laboureur et de la charrue au point d'en faire de véritables collaborateurs de la Providence divine. Mais ils ne sont pas, à proprement parler, des poètes du terroir.

Il appartenait à d'autres aèdes canadiens de mériter cette appellation. Et, parmi ceux-ci, mentionnons, à cause de la saveur terrienne qui se dégage nettement de leurs oeuvres, Pamphile Lemay et Blanche Lamontagne.

L'un est en quelque sorte le précurseur, l'autre le fidèle disciple; mais la poésie du disciple est de même essence que celle du précurseur, du moins en ce qui concerne la source de l'inspiration. Lemay est peut-être plus étendu, ses poèmes embrassent un horizon plus vaste et dessinent, en des aspects plus variés et en des poses plus pittoresques, la silhouette du paysan canadien-français. Blanche Lamontagne est plus régionaliste et chante sa Gaspésie sauvage et rude comme Vermenouze son Auvergne. On a déjà comparé cette dernière à Louis Mercier, et ce n'est pas sans raison. Telle de ses pièces, *Les routes* par exemple, a plus d'un point de ressemblance avec *La route des Voix de la terre et du temps*.

Avec Lemay, voici d'abord le colon taillant parmi les arbres séculaires un domaine,

Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.

Bientôt, au sein de l'éclaircie, surgira la première moisson, et